

Le regard humain sur la musique

Emanuele Pappalardo

Dans mon parcours de formation j'ai eu la chance d'entrer en contact direct avec des personnes de grande épaisseur culturelle, humaine, professionnelle et éthique, de savoir le reconnaître et d'être reconnu par elles, une réciprocité dont j'ai tant acquis. Parmi eux, par ordre chronologique, Boris Porena, point de référence obligée pour toute réflexion pédagogico-didactique, je dirais épistémologique en général, à partir des années 60, surtout en Italie. En procédant toujours par ordre chronologique j'ai connu Gino Stefani et Stefania Guerra Lisi, avec qui s'est engagé dans les années 90 un rapport de collaboration surtout dans le champ de l'art-thérapie, ponctuée par le sourire expressif et engageant d'Elvire, la fille de Stefania. Une autre figure a accompagné mon parcours de croissance et d'intégration personnelle, mais cette fois il ne s'agissait pas d'un musicien ou un pédagogue-didacticien (mais peut-être était-ce tout cela) mais un chercheur, biologiste, médecin, Giulio Flaminio Brunelli. J'imagine qu'à beaucoup de lecteurs de ces lignes son nom ne dira pas grand-chose, mais je les invite à la curiosité et à l'investigation : se mettre sur les traces de Brunelli sera une extraordinaire aventure. J'ai eu aussi un extraordinaire professeur d'instrument, Angelo Ferraro. Avec lui la musique est devenue un authentique *plaisir pour le son*, l'instrument de musique (guitare) est devenu un *dispositif* de plaisir et de connaissance, et pas seulement musical. Il y a eu beaucoup d'autres figures de référence avec lesquelles j'ai collaboré, Carlo Delfrati, Michel Imberty, Mario Baroni, mais avec les personnes citées ci-dessus j'ai eu une fréquentation directe, longue et durable. D'eux j'ai appris comment pouvoir intégrer une pédagogie de la créativité avec une pédagogie de la générosité.

Ces brèves prémisses pour introduire notre invité.

François est entré dans ma vie humaine et professionnelle il y a environ 10 ans. Je peux donc dire qu'il s'agit d'une amitié récente. Je le connaissais à travers ses publications, textes fondamentaux pour quiconque s'occupe de psychologie, de pédagogie, de didactique de la musique ; mais entreprendre un échange épistolaire, d'abord, et verbal ensuite, et pouvoir peu à peu le rencontrer en personne m'a profondément marqué. Nous nous sommes rencontrés la première fois à Rome, à l'occasion de l'enregistrement de neuf émissions pour Radio Vatican, *la composition est un jeu d'enfant*, titre faisant référence à son désormais célèbre texte et qu'on peut facilement deviner. Ce furent deux jours intenses auxquels a succédé une conférence, toujours dans les locaux de Radio Vatican. Depuis, nous n'avons cessé de nous écouter, de nous confronter, de réfléchir ensemble et, surtout, de faire le projet d'autres initiatives.

Si je devais synthétiser en peu de mots certaines des nombreuses qualités de François, je commencerais par dire que c'est une personne extraordinairement curieuse et disponible. Toujours disposé à s'engager dans des aventures, même très prenantes. François écoute, sait écouter, sans préjugés, dans la conviction que l'on peut toujours apprendre de quiconque a quelque chose à proposer. Et ensuite, il sait collaborer, qualité peu fréquente chez les êtres humains, et il sait observer. François est un authentique chercheur. Évidemment tous ses écrits témoignent de cette aptitude à la réflexion et à la recherche. Depuis qu'est apparu en italien l'admirable texte *Le condotte musicali* (1993), sa théorie des conduites a apporté une contribution inestimable dans beaucoup de domaines : pédagogique, didactique, psychologique avec des retombées importantes dans le monde de la recherche, de l'analyse musicale. En somme, ça été et ça continue d'être un texte fondamental de référence pour tout ce qui concerne *penser et faire* la musique.

Après cette première expérience radiophonique, nous avons fait le projet, toujours en collaboration avec Radio Vatican, du premier congrès international sur *la création musicale des enfants et des adolescents à l'ère du numérique* (Rome 2012), deux journées intenses de rencontres passionnées et de débats. Ensuite nous avons eu des relations continues dans le temps jusqu'à arriver à la dernière collaboration, il y a peu de temps, qui nous a vus collaborer ensemble à un projet de recherche concernant *la composition, l'analyse musicale et la technologie à l'école primaire* qui a donné lieu à une publication (ETS 2019). Une expérience passionnante pour tous ceux qui y ont participé, à commencer par les enfants que nous avons observés pendant 10 semaines de suite dans leur travail de composition et leur réflexion de groupe. François a examiné toutes les vidéos enregistrées – qui lui ont été envoyées régulièrement chaque semaine pendant toute la durée du projet – avec patience, constance, quelques observations, une participation émotionnelle, apportant des suggestions indispensables ; toute l'équipe de recherche a eu une plaisante, rassurante, motivante sensation d'être soutenue par un regard externe/interne non pas pour juger mais collaborer, en expert, et surtout affectueux. Sans François cette recherche n'aurait pas eu les résultats et la visibilité qu'elle a eus depuis et continue à avoir.

Mais François a une autre qualité, certainement pas secondaire par rapport aux autres dont j'ai fait la liste. C'est une personne dotée d'un grand sens de l'humour, ce qui apparaît aussi dans ses écrits, mais sur le vif ce trait de caractère se manifeste de façon plus évidente. Il est ironique sur lui-même et sur les autres, il a l'art de savoir-vivre. Et ses aptitudes à dédramatiser, à ne pas se raidir, à trouver toujours l'intermédiaire raisonnable, se retrouvent aussi dans un comportement parallèle pour *articuler* dans ce sens que François se déplace bien, c'est-à-dire avec cohérence, et je suis convaincu que c'est sa passion pour le tango qui a influé et l'incite à maintenir de la cohérence, de la flexibilité, aussi bien cognitive que corporelle.

Pendant que j'écris ces lignes je viens de terminer une vidéo demandée par François pour discuter d'une future aventure qu'il a accepté de partager ; une autre recherche. En confirmation de son infatigable curiosité et volonté de connaissance. Après avoir lu le projet il n'a pas hésité à dire : « j'accepte ! », nullement effrayé par l'engagement, vu qu'il s'agit d'un projet qui commencera en septembre de cette année et se conclura en décembre 2022 : *la composition et l'analyse dans les premières phases de l'enseignement de l'instrument. Aspects cognitifs, créatifs, affectifs et relationnels*. Le thème de la composition déjà abordé dans le précédent projet revient, et revient la question de l'analyse. Un sujet particulièrement cher à François. Combien d'admirables pages il a écrites sur l'analyse musicale, élargissant de façon significative un certain regard aussi académique que réducteur et encore très fréquent aujourd'hui. « Je ne sais pas si la psychologie est une vraie science, mais il est exact que si l'analyse a des chances de devenir un jour scientifique, ne serait-ce qu'un peu, ce n'est pas en cherchant des points « durs » dans l'objet matériel, mais bien en intégrant la relation objet sujet sur laquelle se fonde la pertinence et l'expérimentation ». Ainsi se conclut, après une multitude de réflexions passionnantes, son essai *l'analyse musicale, une discipline expérimentale ?* inclus dans le livre *les conduites musicales*. Et en confirmation de cet intérêt pour l'analyse musicale, un récent effort de François, et cette fois en compagnie d'une autre illustre figure bien connue de tous les chercheurs, Jean-Jacques Nattiez : *la musique au-delà des notes*. Un texte important, qu'on ne trouve pour le moment qu'en français mais dont je souhaite qu'il puisse être traduit dans notre langue.

Avec François je partage le plaisir des bulles, donc quelle meilleure occasion de porter un toast avec mes meilleurs vœux pour un joyeux anniversaire !